

« *Tornabuoni Art a le plaisir de présenter "Le monochrome sous tension". Carte blanche donnée à l'historien de l'art Matthieu Poirier, elle amorce une série d'expositions collectives confiées à des commissaires extérieurs. En ouvrant ainsi sa programmation, Tornabuoni Art se veut la plateforme d'un dialogue soutenu entre artistes de divers horizons et générations.* »
Gaïa Donzet, Directrice

"Tornabuoni Art is honored to present 'Monochrome under Pressure.' This carte blanche extended to the art historian Matthieu Poirier heads off a series of group exhibitions orchestrated by outside curators. By starting this program in this way, Tornabuoni Art Paris positions itself as the platform for in-depth dialogue between artists from a vast spectrum of generations.
Gaïa Donzet, Director

/ LE MONOCHROME SOUS TENSION /

COMMISSARIAT : MATTHIEU POIRIER

AGOSTINO BONALUMI

LUCIO FONTANA

STEVEN PARRINO

ENRICO CASTELLANI

LAURENT GRASSO

ANSELM REYLE

GIANNI COLOMBO

ANISH KAPOOR

LUIS TOMASELLO

DADAMAINO

PIERO MANZONI

MORGANE TSCHIEMBER

PIERO DORAZIO

FRANÇOIS MORELLET

VERNISSAGE / PREVIEW 13 JANVIER 2011 DÈS 18H30
EXPOSITION 14 JANVIER – 3 MARS 2011
JANUARY 14, 2011 – MARCH 3, 2011

TORNABUONI ART
16, AVENUE MATIGNON 75008 PARIS

VISUELS DISPONIBLES



Lucio Fontana, *Concetto spaziale. Attesa*, 1968. Courtesy Tornabuoni Art.



Enrico Castellani, *Superficie bianca*, 1971. Courtesy Tornabuoni Art.



Anish Kapoor, *Untitled*, 2008. Coll. privée.



Anselm Reyle, *Untitled*, 2010. Courtesy Galerie Almine Rech, Paris



Luis Tomasello, *Atmosphère chromoplastique n° 413*, 1976. Courtesy de l'artiste.



Laurent Grasso, *Anechoic Wall*, 2008. Courtesy Galerie chez Valentin, Paris.

COMMUNIQUÉ

Le principe du monochrome, envisagé non plus seulement comme un plan de couleur uniforme, mais sous l'angle des perturbations spatiales dont il peut faire l'objet, forme la clé de voûte de ce qui pourrait constituer une histoire du relief monochrome. Cette histoire connaît une impulsion prépondérante autour de 1960, à Milan et sous la tutelle de Lucio Fontana, Enrico Castellani et Piero Manzoni. Pour ces artistes, il s'agit alors de briser le statut d'écran *pelliculaire* de la peinture – fût-elle monochrome –, en ramenant celle-ci dans l'espace réel et en malmenant sa planéité ou, en d'autres mots, en l'*incarnant*.

Si la restriction de la palette à une couleur unique, voire le rejet de cette couleur, s'impose alors sur les surfaces, c'est au bénéfice de multiples jeux de reliefs, générés par les renforcements, saillies et autres perturbations régulières de l'épiderme de l'œuvre. Ces effets sont loin d'être anodins ; leur simplicité formelle se fait, paradoxalement, la plateforme d'un univers infini de variations tonales et spatiales. Autour de 1960, où nombreux sont ceux qui souhaitent la fin de la peinture, ces mutations viennent se substituer à la composition traditionnelle, celle du tracé ou du contraste entre différentes valeurs chromatiques. Chez d'autres artistes alors associés à ce groupe et, dans un sens plus large, à l'art optique, cet engagement prend un sens encore plus constructiviste. Dès lors, de véritables atmosphères visuelles, aussi monochromatiques qu'elles sont instables, naissent tour à tour de superpositions d'écrans perforés et translucides (Dadamaino), de grilles superposées et vibrantes (Piero Dorazio, François Morellet), de la lente pulsation de pavés de polystyrène blanc (Gianni Colombo) ou encore de réseaux modulaires qui redistribuent la lumière (Luis Tomasello, Agostino Bonalumi). Ces logiques, amorcées pour la plupart il y a près d'un demi-siècle, ont bénéficié depuis d'un écho remarquable, ceci selon diverses modalités comme le détournement ou la déconstruction (Steven Parrino), l'envahissement de l'espace par les contorsions du plan (Anselm Reyle, Morgane Tschiember) ou encore par la production de véritables abîmes monochromes (Laurent Grasso, Anish Kapoor).

La réunion exceptionnelle et le dialogue nourri entre des œuvres clés de ces artistes permettront de constater *in vivo* le caractère perceptuel, la portée historique mais aussi l'actualité de cette abstraction profondément impure, car hautement sensible à son contexte, tant spatial que culturel.

Matthieu Poirier

 ENGLISH / THE MONOCHROME UNDER PRESSURE

The principle of the monochrome, not limited to the flat plane of uniform color, but instead understood as a zone of spatial disturbances, forms the linchpin for this particular history of monochromatic space. From 1960 onwards and under the guidance of Lucio Fontana in Milan, Enrico Castellani and Piero Manzoni mark a decisive turning point. For these artists, it is a question of shattering the authority of the flat screen of painting – even if it be monochromatic – by bringing it back into real space, by embodying it and by misusing its flatness, or in other words, by drawing it into the ambiguity of three dimensional space.

If the restriction of a single color palette or the refusal of one altogether is present on the surface, the artwork plays on depth generated by recesses, bulges and other regular disturbances of its epidermis. The results are far from insignificant; their simplicity of form is paradoxically the platform for a universe

with infinite tone and spatial variations. In the 1960s, numerous were those that hoped for the end of painting and these mutations replaced traditional compositional techniques of outlines or contrast between chromatic values. For other artists also associated with this group and, in a broader sense with optical art in general, this engagement takes on a meaning that is increasingly constructivist. Therefore, virtual visual atmospheres, as monochromatic as they are fragile, were born little by little out of the superposition of perforated and translucent screens (Dadamaino), superimposed, bold grids (Piero Dorazio and François Morellet), the slow pulsation of polystyrene elements (Gianni Colombo) and even the movable networks that redistribute light (Luis Tomasello, Agostino Bonalumi). These logic structures, which began for the most part over a half a century ago, have enjoyed a remarkable echo in very recent art in such diverse forms as appropriation, misappropriation, or deconstruction (Steven Parrino), invasion of space by the flat plane (Anselm Reyle, Morgane Tschiember) or even by the production of truly abyssal monochromes (Laurent Grasso, Anish Kapoor).

The extraordinary revival and the dialogue established between the artist's key works allow for observation *in vivo* of the perceptual nature, the historical importance, but also the timeliness of this abstraction, so profoundly *impure* due to the strong influence to its context, both physical and cultural.

Matthieu Poirier

Translation: Ellen Leblond-Schrader

Pour toute demande de visuel, information, interview ou visites privée / *For any press enquiries, visuals or private viewings:*

Daria Manganelli
tel. +33 1 53 53 51 51
fax +33 1 53 53 51 50
email: dmanganelli@tornabuoniart.fr

Francesca Piccolboni
tel. +33 1 53 53 51 51
fax +33 1 53 53 51 50
email: info@tornabuoniart.fr